

## Moebius

### En décalage humain de mon vivant : Collage/extraits du texte « Appelez-moi Marge »

Marge Dulac

---

La marge  
Numéro 105, printemps 2005

URI : [id.erudit.org/iderudit/14333ac](http://id.erudit.org/iderudit/14333ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Dulac, M. (2005). En décalage humain de mon vivant : Collage/  
extraits du texte « Appelez-moi Marge ». *Moebius*, (105), 93–  
103.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## MARGE DULAC

### *En décalage humain de mon vivant*

*(collage/extraits du texte « Appelez-moi Marge »)*

Marge, je suis Marge  
Je suis plus que Marge  
Je suis Marge dans la marge  
Sans marge de confiance, de crédit, de crédibilité et  
de manœuvre

Je suis une inclassable  
Dans une marge vague  
En décalage  
En voie/voix de disparition  
En tout temps  
De tout temps

Être Marge dans la marge me va  
M'ignorer me tord, me distorsionne, me rigidifie,  
m'affaiblit et me casse  
Mais me lever et marcher ne marchent pas  
Et cela me tue, croyez-moi

Hommage à la marge  
Qui se tient debout toute seule  
À sa lame de fond en forme  
Qui ne rase rien mais balaie  
L'encombrement  
Sans réclamer son dû

D'une marge à l'autre  
Avec ou sans affinités, connivence  
Avec ou sans alliances, bon sens  
Avec ou sans débat d'idées

Qui est sans savoir  
Qui sait sans être  
Que de causes  
Que de cas  
Que de cas par cas  
Que d'effets  
Que d'efforts  
Que de corps qui...  
Que de questions où...  
Que de génies et de guignols  
... Et tout ce qu'il y a d'âmes sensibles entre les deux  
Trop de morts, trop de survivants  
Ça manque de vivant !

Faute de ressources, de temps, d'espace, d'écoute,  
d'argent, de transparence, de références  
Il y a débordement d'urgences

Pour en manger  
J'en mange de la marge  
Je suis une mangeuse de marge  
À m'en anorexifier  
Ça me prend à la gorge  
Ça reste coincé en travers  
Au point où plus rien n'entre en bouche  
Bah-boom ou bouche bée : oh !  
Bouche canon-kamikaze  
En rage, coi ou en pleurs  
En désespérance parfois

Il n'y a alors que mon gros, grand et bruyant rire gras  
Qui puisse me redonner le goût et le désir de remanger  
de la marge  
Avec les années, je perds mon sens de l'humour  
Ah ! si j'étais moins Marge-malade  
Je...

Je suis Marge-absente  
Absente de tout et de moi

Je vis au ralenti  
Très len\_\_\_\_\_tement  
Très long\_\_\_\_\_délai de temps  
Pour que parviennent à mon esprit  
Toutes paroles devenant sens  
Toutes mémoires devenant conscience

Très len\_\_\_\_\_tement  
Comme l'évolution des m\_\_\_\_\_œurs et des  
men\_\_\_\_\_talités  
C'est long\_\_\_\_\_, longtemps  
Comme les mil\_\_\_\_\_lénaires d'oppressions  
condi\_\_\_\_\_tionnées

Le bras de vitesse est cassé, inutilisable  
Je ne carbure plus à la terreur, à la violence, à  
l'attaque, à la rage  
Le désir profond, les nerfs et l'adrénaline, ça ne  
fonctionne plus non plus  
Et je ne trouve pas la nouvelle clé de démarrage

Réduite aux solos-fingers masturbatoires  
Dans mon isolement de Marge-malade  
Quand par bonheur j'ai assez de forces physiques  
Pour retrouver ma capacité de jouir  
Ça me donne le courage de continuer à survivre  
Et ça me donne parfois aussi  
Le goût et le désir de l'autre, des autres et du vivant

Société visuelle qui atrophie l'oreille  
M'entendez-vous ?  
J'appelle de loin  
Je ne fais pas de bruit  
Je n'attire pas l'attention  
Je ne vous réponds pas par la bouche de mes mots et  
gestes canons  
Je parle à mon corps défendant

Le cœur du bobo s'infecte  
Je suis une piètre garde-malade  
Je ne veux m'amputer de rien  
Quel est l'onguent, quel est le baume guérisseur ?

Marge Ladouceur, l'adolescente  
Est devenue Marge Laterreur, l'adulte  
De flower-power à punk-rock  
Du « tout est possible » à « no future »  
Je ne sortais jamais sans être armée  
Au besoin, je n'hésiterais pas à tuer

Et d'alliance en alliance politique  
En passant par les ruptures et les deuils  
Il n'y avait plus de chance à prendre  
Je ne serais jamais plus victime  
Et jamais traître des miennes  
Des femmes et des lesbiennes

J'avais jusqu'ici passé  
Outre la fatigue  
Outre la misère matérielle  
Outre les viols et la violence  
Outre les cauchemars et cris dans la nuit  
Les cris de terreur et les cris qui tuent  
Puisque je finissais toujours par me rendormir  
Et dormir dur

J'avais pourtant bien colmaté la fêlure  
Ça n'a pas tenu le coup et ça pue  
Apprendre, je ne demande pas mieux  
Car je ne m'écoule plus  
Je coule  
Je coule à pic

Je passerais bien un peu de temps  
Auprès de Marie-Jeanne  
J'ai perdu depuis longtemps  
Tous mes contacts pour la rejoindre

Je me la mettrais bien en bouche et dans le nez  
Je la respirerais pour changer d'air, d'airs, d'aire

Je suis Marge-Éponge humaine sursaturée  
Recouverte de magma encroûté  
Je me décape couche par couche  
D'un solvant à base de sel marin et d'eau douce  
Et j'évapore, goutte à goutte  
Les surplus apesantants et dégoûtants

Légèreté, très chère Légèreté  
Viens, reviens plus souvent me visiter  
Je fais du ménage et de l'espace pour toi

Je suis Marge-malade  
Artiste à son point mort  
Penseure-chercheure amnésique  
Militante sans cause  
J'en arrive à un point où ça fait mal  
D'être témoin, de n'en être pas

M  
M et  
M et moi  
Mouvements, Mots et Musiques  
Mes amoures et ma Vitalité  
Qui restent en moi encabanées  
Sans changement d'air, d'airs, d'aire

Je lèche la plaie avec ma salive infectée  
Des résidus de mon filtre mental  
C'est même devenu un tic incontrôlable  
Qu'est-ce que j'attends pour me rincer la bouche ?  
De retrouver un peu de mon mordant ?  
Me gargariser en ratisant large  
Et cracher le morceau, le venin, une fois pour toutes  
Pensée magique de Délivrance  
Où je chante ! Je chante !  
Où je danse ! Je danse !

Ne serais-je qu'un émeu qui a cru être un aigle ?  
Et qui ne sait que faire de ses courtes ailes qui le  
maintiennent au sol ?

À force de tourner en rond dans le bobo  
Mes pas ont créé une ornière, un fossé, un gouffre  
Dans les dédales de ma dialectique redondante  
Où je me suis enfoncée sans rien approfondir  
Si je n'étais pas si mal en point cela serait risible  
Riez en chœur, de cœur, cela est bienfaiteur

Je ressemble à un héron vert  
La tête et le bec en l'air  
Cherchant du fond de mon gouffre  
La ligne du sol, au-dessus de moi

Le vertige est pour vous  
Qui me regardez de haut  
Avez-vous une trousse de secours ?  
La mienne ne m'est d'aucune utilité

Il y avait une belle idée d'espace  
À créer, à habiter, à partager  
Ce ne sont pas les belles et grandes idées qui manquent  
Dans le vaste Royaume de mon crâne  
Terre d'exil  
Et scène fantomatique  
Où je fantasma, fabule, m'amuse, m'ouvre, m'éclate  
et me donne à fond

Ma vie n'aura-t-elle été que beaux fantasmes  
Aux quelques traces hétéroclites et archivées ?  
Me rappelant que j'ai aussi existé, déjà existé  
Cela sonne mal et creux  
Mais cela résonne, raisonne et arraisonne encore en  
moi  
Ultime espoir, ultime combat

La répétition du même me tue  
Là où mon corps parle une langue qui semble morte  
et étrangère  
Que je n'arrive pas à traduire  
Et ça dure, et ça dure même si ça ne peut plus durer

Corps brouillard, brouillon  
Traversé d'éclairs choquants  
De la cime aux racines  
De mon arborescence  
Corporelle, physique, émotionnelle, cérébrale et  
énergétique

Ma résonance est contenue, retenue  
Dans une zone aux parois invisibles  
À mon œil nu  
Toute émotion forte se frotte, cogne et claque  
Sur mon corps-diapason  
Sur mon corps éthéré (certains diraient éthérique)  
Qui refroidit, engourdit, gèle mon corps physique

Mon corps-balancier  
Oscillant entre l'atonie globale et l'ataxie passagère  
Où une plate lutte a lieu  
Dont l'enjeu est de dépasser le stade de la survie  
Puisque jusqu'ici  
Je n'arrive ni à vivre ni à me tuer  
Je ne suis qu'effets secondaires  
Je ne suis qu'état de conscience altérée

J'ai fait tant et tant de deuils et pleuré tant et tant de  
morts :  
Groupes, lieux, réseaux, mouvements, presse  
alternative, gens et idéaux  
Bombardés sans aucun bruit, mine de rien  
Par la nouvelle droite insinuante et son conservatisme  
périmé  
C'est pratique, les crises, cultures et crimes  
économiques avec préjugés



Pour casser toute révolution tranquille qui se passe  
d'armes à tuer

J'ai l'impression de survivre  
Au beau milieu de ruines fumantes et invisibles  
Il n'y a même plus de bar (résidence secondaire)  
Où j'ai envie de me soûler et de me lâcher lousse  
Et il n'y a même pas eu de passation de flambeau  
J'ai été Marge-malade trop longtemps et trop tôt

Là où je ne suis pas marge  
C'est dans les plus petits dénominateurs communs :  
peur et pauvreté  
Je crains l'aliénation sans consentement  
Je crains le glis\_\_\_\_\_sement

Marge dans la marge  
Reuvre d'un ouvrage  
Cousue et tissée de fils fins que la couverture camoufle  
et protège  
Pli creux et sombre des pages qui se tiennent ensemble  
Et qu'on consulte séparément

Marge dans la marge  
Est sociable et sauvage  
Ça tire et ça pince dans mon ventre  
Bouffées de froideur

Je suis née femelle humaine  
En quête perdue et vaine d'être sujet  
J'ai raté mon coup avec ma guérilla de guérillères  
Qui n'a pas vu le jour, faute de fonds et faute d'effectifs  
... Je ne suis pas allée trop loin, je n'ai pas su, je n'ai  
pas pu

Marge dans la marge en arrache  
Elle n'ose plus rien conjuguer  
Ou qu'à l'indicatif présent

Évitant les « j'aimerais... »  
Ou les « j'aurais aimé... »

Marge dans la marge  
Fait des appels, laisse des messages  
Filtrés par des récepteurs  
Qui dénivelent l'amplitude et les fréquences des  
longueurs d'ondes  
Mes invitations restent sans réponses  
Et celles qu'on me fait, les humaines, m'animent et  
m'allument rarement

Je suis réelle, je suis vivante  
Me sentez-vous, me ressentez-vous ?  
Rencontres, rendez-vous  
Corps-médiums, corps-canaux, corps-parlants, corps-  
aimants, corps-vivants, corps-sujets, sujets

Le choix des contraintes est restreint  
Dans le « l » minuscule de la « liberté »  
Elle est, conditionnelle  
Elle est, précieux privilège réservé

Légèreté, très chère Légèreté  
Viens me visiter, me revisiter  
Emmène ton amie Confiance  
Votre sororité sonne si doux et vrai

Que de sujets tabous  
Malgré l'apparence contraire  
À force de mettre des bâillons qui ne pensent  
Imposant de lourds et étouffants silences  
Sur les maillons faibles et durcis des chaînes  
Sur les maillons forts critiques et créatifs qui gênent  
Sur les chaînons marquants de nos vies humaines  
... Ça va casser net et sec, sans cri, sans nom, sans  
aucune libération !

Les sincères et plates excuses se font rares  
 L'expression « leçons de vie » est « out » depuis  
 longtemps et pour les bilans on n'a pas le temps  
 On redresse la situation, on se redresse, on tire un  
 trait, plier, comprendre et s'écouter, jamais !  
 Vive la glucosamine, la griffe du Diable, les  
 granules, les pilules  
 La cortisone, le bistouri, les relaxants musculaires,  
 l'alcool, les drogues  
 Les anti-inflammatoires, les anti-convulsifs, les anti-  
 dépresseurs, les pseudo-guérisseurs  
 Tout va bien ...  
 Excusez le cynisme mais j'ai très peur de ce qui s'en  
 vient, semble venir

Marge-malade sculpte  
 Du fond de son gouffre  
 Des marchemains et marchepieds  
 Des ouvertures par lesquelles se hisser  
 Au cœur de la paroi de roc

Tiens donc, j'ai de la visite  
 Marie-Jeanne, Légèreté et Confiance  
 Qui viennent me prêter main-forte et secours  
 Oh ! la belle surprise  
 Désir et Plaisir sont de retour  
 Ça sonne bien et plein

Ah ! que le feu et la chaleur me manquaient partout  
 Merci, merci beau\_\_\_\_coup !  
 Célébrons sans cérémonie  
 Fluides et ondulants  
 Traversés par le vivant  
 En nous et au-delà de nous

Braises chaudes  
 Dans les profondeurs  
 Du ventre et de la Terre  
 Sous des cieux aguerris

Oh oui ! Hommage à la vie  
Aux bons moments, au bon temps, aux bons coups  
de vent, aux répits

Je t'aime grand grand grand grand  
Je t'aime gros gros gros gros  
Je t'aime fort fort fort fort  
L'écrit-répit

*Et puis la nuit était venue, qui avait, par là, un goût de sève et  
d'étoile fraîche.*

*Des cris de chouette lui tiraient les nerfs  
Et faisaient venir, en même temps que l'inquiétude,  
Une joie exaspérée d'oiseau toujours à terre  
Mais toujours prêt à s'envoler.*

Robert Lalonde, *Sept lacs plus au nord*